

Commentaires

Number 15, October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (15), 65–66.

ROMANS POLICIERS

commentaires



HIER VOUS TUEREZ J. Dickson Carr Clancier-Guénaud, 1984

Américain passionné d'histoire d'Angleterre, co-auteur avec Conan Doyle d'un recueil d'aventures de Sherlock Holmes, John Dickson Carr est un des auteurs de romans policiers à énigmes importants de la première moitié du XXe siècle. Il n'est ni un grand écrivain ni un grand styliste, mais il mélange habilement le réel et le fantastique et surtout il se révèle constamment un ingénieux constructeur d'histoires «impossibles», qui défient le bon sens.

En particulier, il excelle dans le renouvellement du thème du lieu clos, comme l'illustre éloquentement *Hier vous tuerez*, réédité chez Clancier-Guénaud. Un brillant limier de Scotland Yard, le surintendant Cheviot, prend un jour un banal taxi londonien pour se retrouver quelques instants plus tard dans un fiacre en 1829. Et pour se retrouver aussi quelques heures plus tard au beau milieu d'une histoire de crime insoluble. Autrement dit, Cheviot se voit dans la situation de conduire une enquête avec les méthodes de 1957 dans le Londres de 1829. Il semble avantagé au départ mais les moeurs de l'époque lui donneront du fil à retordre!

Grand Prix de Littérature Policière en 1969, ce roman

n'est pas le meilleur de Dickson Carr (*La Chambre ardente*, son chef-d'oeuvre, en même temps que l'un des sommets du roman policier, autrefois disponible en Livre de Poche, est actuellement introuvable), mais il demeure passionnant jusqu'au dénouement qui, comme c'est souvent le cas chez Carr, nous laisse un peu pantois. Il est malheureux que la négligence de l'éditeur gâche le plaisir de lire un auteur de cette envergure en truffant le texte français de fautes d'orthographe et d'erreurs typographiques.

Martial Bouchard

BARAKA John Saul Lacombe-Denoël, 1984

Avec *Mort d'un général*, John Saul atteignait une vaste part du public en démontant les mécanismes de la hiérarchie militaire. Le succès de la recette était trop tentant pour ne pas la réitérer, tout en prenant soin d'en modifier quelques ingrédients. Et on coiffe le tout d'un titre qui invite au succès — «baraka» signifiant *chance* en arabe. Saul étant de la race des enquêteurs beaucoup plus qu'un réel écrivain, le livre est le reflet de son univers, de sa sphère d'influence. Conseils d'administration de grandes multinationales, points chauds du globe en crise, chocs des divers échelons du pouvoir, lancés dans des tractations douteuses, tissent la trame du roman d'aventure façon Saul.

Le moins qu'on puisse lui demander est alors de savoir créer une tension et garder un bon rythme en ménageant suffisamment de rebondissements pour maintenir l'intérêt. *Baraka* remplit plus ou moins sa mission dans un style où les Ludlum, Cook et autres Le Carré ont déjà établi les standards. L'intrigue se traîne en longueur sans toujours apporter l'information attendue sur les rouages d'une puissance



financière qui fait fi de toute notion de légalité.

Il s'agira, en retour d'une concession pétrolière, d'effectuer une transaction d'armes

entre le Viet-nam et le Polisario, groupe révolutionnaire qui revendique l'autonomie du Sahara espagnol aux mains du Maroc. Occasion, pour le héros trop ambitieux, d'effectuer une descente aux enfers alors que ses appuis s'effritent un à un jusqu'à la chute finale.

Si l'action n'est pas toujours convaincante, la section consacrée au Maroc est bien menée, clairvoyante dans son interprétation des rouages politiques. Les derniers chapitres, consacrés au Polisario, sont animés par le souffle puissant du Sahara et révèlent l'implication personnelle de l'auteur qui a suivi les guérilleros en opération. Valable pour le juste regard vers un pays rongé par l'opposition tradition-modernisme.

Bertrand Côté

imagine

imagine

science-fiction, littératures de l'imaginaire

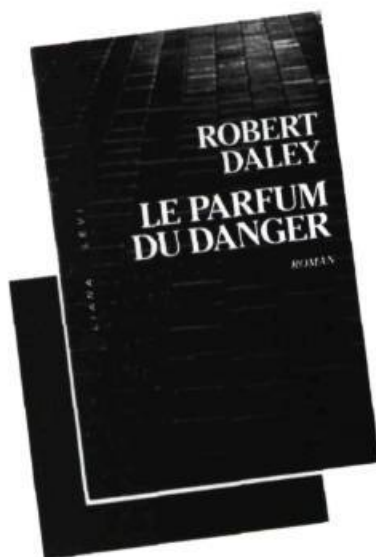
NOM
ADRESSE
CODE POSTAL

Abonnement (fictions et études)	Abonnement (fictions seulement)
1 an (6 numéros): 15 \$	1 an (4 numéros): 10 \$
2 ans (12 numéros): 30 \$	2 ans (8 numéros): 20 \$

Institutions: Ajouter 5 \$ (1 an) ou 10 \$ (2 ans) aux tarifs ordinaires.
Chèques et mandats à l'ordre d'Imagine...:
4923, av. Dornal, Montréal (QC) H3W 1W1 (514) 340-1617

ROMANS POLICIERS

commentaires



LE PARFUM DU DANGER

Robert Daley

Liana Levi, éd., 1984

Le parfum du danger de Robert Daley (l'auteur des célèbres *Serpico* et *L'année du Dragon*) est sans conteste l'un des meilleurs livres à dévorer ces mois-ci. Non qu'il ait été expressément confectionné comme l'un de ces «best-sellers d'été» que les éditeurs font pleuvoir chaque année à date régulière. Car si l'on y rencontre plusieurs des ingrédients dont se nourrissent les estivants (les amateurs de «best-sellers» en général, du reste): amour, action, exotisme, l'on y retrouve aussi bien autre chose, en particulier une confrontation nuancée entre le bien et le mal et une psychologie assez fouillée.

Dans *Le parfum du danger*, les événements prennent place pendant les années 50. Ils débutent par le vol spectaculaire de la Banque de Nice. Ce vol est réalisé par deux équipes de gens du «milieu», des Français et des étrangers, sous la direction d'un Américain nommé Lambert. Ce dernier commettra une seule erreur d'importance: apporter avec lui plus que de l'argent et des bijoux, c'est-à-dire des papiers compromettants que des gros bonnets de Nice de même que des agents du FBI et de la CIA voudront récupérer. Au milieu

de cet écheveau, l'inspecteur Bellarmine mène l'enquête.

Présenter les choses ainsi risque de les banaliser. Car ce qui aurait pu n'être qu'un roman d'action ordinaire se révèle au total un passionnant chassé-croisé nous donnant à voir de l'intérieur les milieux criminel et policier de Nice et de Marseille. Et sans céder aux catégories-clichés on est quand même autorisé à dire que le roman de Daley offre un heureux mélange d'action à l'américaine et de psychologie à l'européenne (l'inspecteur Bellarmine n'est pas sans évoquer le Maigret de Simenon).

Bref, à savourer, en automne comme au printemps...

Martial Bouchard



LA MAISON DU GUET

Mary Higgins Clark

Albin Michel, 1984

Le titre original de *La maison du guet* est *Where are the children*. Comme dans *La nuit du renard*, il s'agit de kidnapping et, comme dans ce premier roman, le suspense est affolant, inquiétant, oppressant, bref, réussi.

Le 17 novembre, c'est l'anniversaire de Nancy. Mais on ne fête jamais Nancy ce jour-là; Nancy ne veut pas. Ne veut pas savoir qu'elle a eu un passé, qu'elle est née, qu'elle a vécu avant de rencontrer Ray et d'accoucher de Missy et Michael. Ses deux autres enfants qu'elle adore, comme ses premiers. Ceux qui sont morts noyés. Par elle, disait-on au procès. Nancy veut oublier sa douleur mais un article dans le journal local, la dénonçant comme criminelle, et la disparition de Missy et Michael l'obligeront à revivre son calvaire.

Les passés troubles attirent Mary H. Clark: le héros d'*Un cri dans la nuit* en avait un très chargé. Trop; on n'y croyait



pas et le mélo et l'horreur exacerbés rataient la cible. Ce n'est pas le cas dans ce quatrième roman: le passé de Nancy est terrible parce qu'il est simple et désespéré. La terreur, quotidienne, est écrasante, alimentée par un secret atroce.

Christine Brouillet

NOUVEAUTÉS

Lady Bloom à Boston

Patricia Lumb
Sueurs froides

Savannah Blues

William Harrison
Denoël

L'intrus

John Farris
Presses de la cité
coll. Paniques

Un tueur en Sorbonne

René Réouven
Denoël, coll. sueurs froides

N'envoyez plus de roses

Eric Ambler
Points

Sale bled

Stephen Greenleaf
Presses de la cité
coll. Haute tension

Kidnapping à la Maison Blanche

Richard Sapir et Warren Murphy
Plon

Paris sur jeux

Roger Le Taillanter
Julliard

La dernière danse

Bernard F. Connors
Québec Livres

La bavure

Jean-François Coatmeur
Livre de poche

Le corbillard zébré

Ross McDonald
J'ai Lu

La grande mêlée

Samuel Fuller
Christian Bourgeois

Rendez-vous aveugles

Marcel Kalil
Sueurs froides

Griffes de velours

Ellery Queen
J'ai Lu

Epitaphe pour un espion

Eric Ambler
Points Roman, Seuil

Le jardin des disparus

Patricia Highsmith
Livre de poche

LIVRES

anciens - rares -
éditions illustrées - limitées
Canadiana
catalogues gratuits

NORMAND HOUDE

B.P. 562, La Prairie, P.Q. J5R 4X2